

Les Envolées de l'Observatoire



MARTIN Larry Kauma
Septembre 2017

NOUS NE SOMMES PLUS...

Partie 3 : Le sport comme rite social.

En se rendant à Ducos, quelle fut ma surprise que de remarquer l'existence d'un oasis dans le paysage urbain nouméen. Ce lieu dédié au soccer paraît être un concept-carrefour, visant le plaisir de partager une activité sportive à plusieurs (5 contre 5). Ici, cela m'a amené à me demander comment ce souffle nouveau avait été impulsé dans une partie de la ville reconnue pour être « la zone industrielle ». La réponse que je découvris m'apporta une autre dimension du sport... et surtout de l'esprit sportif.



Car le sport ne se résume pas essentiellement à son pratiquant et aux capacités physiques qu'il se doit de

développer. C'est aussi l'esprit sportif défini par ses valeurs, ses règles, ses émotions et sa chimie. Car il est vrai que notre société gagnée par l'économie, a souvent façonné des esprits rationnels. Et pour conséquences, le technicien a effacé l'« Homme », l'expert a fait oublier le poète, la science a détrôné le mystère et la magie, la raison a désenchanté le monde. Et les discours des experts de l'éducation et de la jeunesse, affirment haut et fort, que la jeune génération a besoin de « sens » pour se laisser gagner par les repères sociaux, et surtout l'héritage du modèle de vie que les anciens pensent « bon » pour elle. Or il a des piques de rappel qui nous font prendre conscience que l'homme, en plus du sens à la vie, est aussi en quête d'émotions et de sensations. Ainsi va le monde : la nouvelle génération affirme sa volonté d'exister au travers de la quête du plaisir sans contrainte.

Ce qui revient à admettre que certains lieux rappellent l'essentiel selon lequel l'homme est encore teinté d'émotion et de chimie...plus que de la quête de sens qui vise souvent la performance. Le sport c'est

aussi cela : la volonté d'imaginer des espaces qui ramènent l'homme à son essentiel : la chimie du plaisir.

De plus, et contrairement à une représentation de l'oasis où le recueil en soi s'encaisse par la paisibilité ; ici, le recueil se gagne par le mouvement. L'animation du corps est un moyen de s'évader des pressions de sa journée, de se séparer, l'espace d'un instant, du rythme imposé par son travail et sa société, et même peut être de mieux se préparer à son lendemain.

Le sport, c'est donc avant tout un état d'esprit habité par la quête du bien-être.



Et lorsque l'on parle de bien-être, cela s'entend aussi par les liens intergénérationnels que génère le sport. Combien de skate parks fleurissent. De

Nouméa jusqu'à Koné, on en dénombre pas moins de 8 effectifs dont 3 à Nouméa (Tina, Kaméré, Sainte-Marie), 2 au Mont-Dore, 1 à Dumbéa, 1 à La Foa, 1 à Pouembout et 1 en projet sur Koné. Et dans ces lieux, et surtout ceux du Grand Nouméa, il est facile d'observer des « papas skaters » qui se sont remis au sport de glisse, désireux d'accompagner leurs enfants, d'autres se voulant épouser l'esprit « fashion » du moment, et d'autres encore, pour qui la passion ne les avait jamais vraiment quittée.

Et cette vision de ces familles de skaters, ou devrai-je dire « skaters de famille », remet en question cette représentation sociale selon laquelle, la planche à roulette est un sport pour jeunes. Et chaque premier dimanche de chaque mois, la ville transforme certaines de ces routes et de ces places, en espaces uniquement piétonniers...ou devrait-on dire, dédiés à la glisse. Le littoral et son centre-ville sont souvent pris d'assaut par les familles, dont quelques-unes ne manqueraient pas un seul de ces rendez-vous. On y voit des adeptes du vélo et de la trottinette, du skate, du roller, des patins, du snakeboard, et même des poussettes propulsées par un parent en roller.

En bref, les sports de glisse permettent de lire une transformation des mentalités et ceci s'inscrit dans les pratiques sportives et dans leur occupation de l'espace urbain. C'est un fort indicateur d'une perception d'une jeunesse qui ne s'étend plus à un âge, mais plutôt à un état d'esprit. Car le sport comprenant de fort risque de chute, associée à la perméabilité d'un corps jeune et souple, est désormais

lié à une mentalité. Soit le sport de glisse rime avec passion, soit il étire aussi d'une façon élastique la période de la jeunesse pour l'étendre à toute la vie. Mais il peut aussi signifier la volonté de créer un espace intime et un moment commun où parents et enfants pourraient se rejoindre.



C'est aussi ça le sport : c'est l'installation d'un rite qui peut redonner toute sa dimension au bien-être familial et...social. Car en effet, dans une société qui incite à ce que chacun se poursuit toute sa vie et cherche à se mériter, quel est le rite qui se pratique dans les familles, comme manger ensemble le dimanche ? Quel est le rite de chacune des communautés, comme se retrouver ensemble pour le rasage d'un jeune homme ? A plus grande échelle, où est le rite de toute une société comme l'était le service militaire ? Cette opération du dimanche en famille, le partage d'une activité commune où sensation et sens

font...sens, désignent le sport comme un participant au bien-être social.

En somme, parler de sport peut être la meilleure façon de considérer cette activité comme étant non-naturelle chez l'homme. A croire que l'homme se doit d'aller dans un espace spécifique pour se satisfaire à une activité physique. Mais à bien y voir, le sport n'est que l'expression d'un corps et d'un esprit animés. D'ailleurs, il a une expression qui relève bien l'idée d'un monde en mouvement où toute situation incite à « se bouger » : « C'est sport ! ». Il n'y a que l'esprit qui se croit en capacité de figer les choses, alors qu'elles évoluent naturellement. Le sport est l'énergie en mouvement de femmes et d'hommes selon laquelle la société produit de la société.

A l'heure actuelle, au sein de la société calédonienne, les hommes et les femmes par le biais du sport, réinterrogent la société sur sa capacité à produire du bien-être social. Le sport réinvente la culture, réinvente le modèle-type d'homme contemporain, réinterroge la nature des liens entre les hommes. Ils remettent en question ainsi l'héritage symbolique et le modèle de l'acteur économique prônés par les organisateurs sociaux. Qui fait office d'autorité sociale si ce n'est la population, qui par sa démonstration de mobilisation et d'innovation, prouve que le changement social s'opère par cette même population.

Comme quoi, si nombre de nos organisateurs sociaux prônent la formation d'acteurs économiques (techniciens et consommateurs), soutenant dans leurs

propos qu'« il est nécessaire de prendre le train en marche » ; ces nouveaux espaces sportifs réaffirment le besoin de rester sur le quai, pour réfléchir et ainsi infléchir la formation d'hommes, et d'esprits habités d'une philosophie, et d'une émotion à la vie. Le train aura beau siffler...